

Le Diable Bleu.

mes citoyens et le mien, je veux, dis-je, que l'union soit regardée comme nulle !

LE HAUT-CANADA.—Comme nulle ?
Qui guette ! vas... C'est avec notre main que tu vas jouer ainsi. Tu peux te résigner, car nous sommes unis et le seront toujours.

LE BAS-CANADA.—Non... Jamais !... J'ai n quelque sorte consenti mais je reviens là dessus aujourd'hui pour en décider tout au moment. Mon maître comprendra bien que c'est contre le bon sens de me faire unir avec un bijou aussi laid et aussi dégoûtant que toi. D'ailleurs il appréciera bien que mes sujets sont trop civilisés et trop polis pour s'unir aux gens qui sont encore aussi peu avancés dans la civilisation et la connaissance des belles manières et qui sont encore si proches de la fo-

LE H. C.—Je vois bien que tu es de mauvaise humeur aujourd'hui et voyons pour te raccommo-der, visitons ces bourses qui paraissent d'un poids assez avantageux. Ça va bien donner moi qui ai besoin d'argent dès aujourd'hui.

LE B. C.—Oui approche !... je t'assure, va que je vais t'en servir d'un coup sur la tête dont tu ne relèveras pas aussitôt. Est-ce que ce n'est pas assez pour moi de t'avoir habillé de pied en cap, lorsque tu étais tout nu comme un mendiant ? Non, tu voudrais encore que je te permettais de mettre la main dans mon trésor et de t'y servir suivant ton caprice. Ah ! gibier de pôtence ! si tu approches, je t'assomme avec cette bourse-là.

LE H. C.—Eh bien ! on va voir si les biens sont communs entre nous deux...

LE B. C.—Oui, beau bijou... Ceux que tu gagneras te seront communs et voilà tout.

LE H. C.—Je vais toujours gagner quelque cent louis à l'instant.

LE B. C.—Approche... Je t'assure va que je tiendrai ma promesse.

LE H. C.—Allons ! allons. Il veut prendre une bourse malgré sa compagnie, mais celle-ci lui en lance une autre, par la tête, qui faillit faire culbuter monsieur Haut-Canada. John Bull est averti, par bruit, qu'il n'y a pas une parfaite harmonie entre les deux partis de cette nouvelle union. Il court tout de suite à eux et les trouve aux prises. Il les sépare et après leur avoir fait de longues réflexions, mêlées de promesses et de menaces, il se retire laissant Mlle Bas-Canada résignée à laisser piller ses bourses par son charmant mignon.

LE DIABLE BLEU.

... J'ai reçu et lu la communication de "Lucifer" mais j'en ai pas com risé. Ainsi s'il veut avoir une place dans nos colonnes qu'il écrive un mens mystérieusement, car pour cette fois-ci le diable n'y comprend goutte.

LE DIABLE.

Comme mes colonnes sont peu en harmonie avec l'acquisition et que le Diable Bleu ne peut s'accorder avec les Inquisiteurs, c'est pourquoi NARDIS ne peut-être adm's avec moi.

Aussi "que vient-il faire dans cette galère." Parler d'Inquisition et de religion au Diable Bleu, il vaudrait autant lui jeter de l'eau bénite sur la eau.

LE DIABLE BLEU.



UNE DEESSE AUX PRISES AVEC
LE DIABLE (BLEU.)

Pauvre Minerve, tu ne sais plus sur quelle corde battre pour te retirer du précipice où tu t'es jeté. Tu fais pourtant bien tous tes efforts pour en sortir, mais ils ne servent qu'à t'engloutir d'avantage. Voilà ce que c'est que de vouloir faire le nouveau St. Pierre, car tu as voulu marcher entre deux eaux et tu t'es noyée. Tu pensais que ton égide impénétrable te mettait en sûreté contre les traits du Diable lui-même, mais tu dois t'apercevoir maintenant que tu t'es trompé.

Tu suppose bien que le Fantasque n'osera pas attaquer une bête comme moi pour en faire sa proie, car elle serait trop coriace et trop difficile à digérer !... Doucement donc, maligne, tu n'es pas aussi difficile que cela toi, car si le Fantasque est trop spirituel pour m'attaquer ; il paraît que la sagesse et l'esprit ne te conduisent pas assez pour t'empêcher de le faire. Hum ! ce n'est pas si mal pour une Déesse de la sagesse d'avoir des sentiments assez diaboliques pour faire honneur au Diable (BLEU) d'une de ses coiffes toute longue et toute épaisse qu'elle soit. Ah ça ! après m'avoir chanté bien des bêtises (les bêtises ne sortent que des bêtes, bien entendu) prends bien garde de venir me complimenter comme tu as fait à l'égard du Herald ; car si je sentais ton bras caressant au tour de mon cou et si je t'entendais prononcer ces doux mots d'amour : "cher cœur, cher ange, &c." Ouf !... je sens d'avance le frisson qui me passerait sur la peau et qui sait, si dans un moment de transport amoureux je ne serais pas porté à quitter mon empire infernal pour m'envoler avec toi vers le céleste Empire. Quel bouleversement ça ferait dans l'ordre des choses. Car ce serait bien pire que dans le tems où l'on était témoin de toutes ces disputes qui n'engendrent que des discussions oiseuses à défaut de protocoles. En attendant, quoiqu'on devrait me laisser gissant dans les égouts d'où je n'aurais dû sortir, apprends cependant que j'aime mieux demeurer sur ma fourche infernale que de descendre avec toi sur le céleste Olympé de la rue St. Vincent.

Qu'as-tu à me dire à la fin ? Est-ce que je te nuis dans ton grand œuvre de réconciliation ? je te fais unir avec le Herald en riant et folâtrant... Aurais-tu mieux aimé t'unir à lui en pleurant ? Allons donc, mignonne, je vois bien que tu n'aimes pas que les esprits bicornus se mêlent de ces affaires là.

En terminant, je t'enseignerai un bon moyen de

faire marcher plus rapidement ton grand œuvre de réconciliation. Reprends comme autrefois la figure de Mentor, conduit par les rues ton nouveau Télémaque (le Herald) et tu pourras à toutes les portes faire valoir son mérite et lui mériter son pardon... Pour accomplir cette sublime entreprise tu as besoin de toute la sagesse et surtout tiens-toi sur tes gardes si tu rencontres quelque Calypso, car le matin !... il est galant qu'il en bouille !...
LE DIABLE.

N. B.—Imaginez-vous donc... jusqu'aux étudiants en loi qui se mêlent de me censurer et d'essayer à me donner des coups de pattes. Ah ! les gamins !... ils veulent rire de moi à présent, mais quand ils pratiqueront leur profession ils reconnaîtront alors qu'ils ont besoin de moi pour vivre !! !.....

DIALOGUE ENTRE LES OMBRES HOMERE ET VIRGILE ;

A PROPOS DE LA GUERRE ENTRE LA MINERVE
ET LE DIABLE BLEU.

PROLOGUE.—Les propos de M. M. Homère et Virgile, ("versificateurs" assez célèbres) à propos de la lutte qui vient de s'élever entre la Minerve et moi, me furent rapportés par mon cousin-germain, Pluton, qui l'entendit dans les Champs Élysées. Il faut vous dire que la conversation de ces illustres favoris des Muses, né devrait point exciter de surprise, par la quantité d'esprit qu'elle peut contenir, vu qu'ils ne sont que des esprits, eux-mêmes.

DIABLE BLEU.

HOMERE.—(La figure, comme il est dit vulgairement, longue comme le bras.) Virgile, mon cher Virgile, si tu savais combien nous y avons perdu, en mourant avant la fin du 19^{ème} siècle !

VIRGILE.—Pourquoi donc, mon pauvre vieux ? n'avons-nous pas vécu assez longtemps ? voudrais-tu repasser le Styx et te replonger dans les vicissitudes qu'entraîne l'humanité ?

H.—Ah, Grand Latin ! si tu voyais les choses du même oeil que moi—si seulement tu avais lu à notre chambre de lecture que Pluton nous a préparé, le bon prince ! si tu avais lu, dis-je, quelques uns des papiers-nouvelles canadiens, tu te mordrais les pouces d'être ici.

V.—Eh, que disent-ils, ces journaux pour que je m'en mordre les pouces ? Ils ne peuvent que se contredire comme d'ordinaire, et prétendre que ce qui était blanc hier, est noir aujourd'hui. Je parie qu'ils sont engagés dans des guerres qui font couler des flots—d'encre. Du moins, ils ne savent à quoi s'arrêter, ou jeter l'ancre dans les flots de la mer politique.

H.—Ils font tout cela, et de chance, qu'il n'y a pas de bon sang (sens) qui se perde. Mais, as-tu vu le journal qui se nomme Le Diable Bleu ?

V.—Le Diable Bleu !..... Tu extravagues, bon vieux. Qui a jamais entendu chose pareille ! (il rit.)

H.—Qui ? Tu m'enrages, Virgile ! où est donc ton air sérieux ?

V.—Ne te fâche pas, va. Et puis, ce drôle là, que débite-t-il ? met-il tout en pièces ?

H.—Il a de grandes capacités : il voit et entend tout.....

V.—Oui ? mais, touche-t-il aussi ?

H.—Il a ce bon sens là ; je t'en assure. Puis il est espiègle à n'en plus finir ; il dit des vérités..... drôles de chose pour un Diable, si tu veux ; mais les miracles ne cessent plus dans l'âge illuminé. Il prétend corriger les méchants, ce qui est bien plus étrange, encore ; enfin, il est le seul de son espèce qui soit sur la terre.